

Ce cher époux...

par Élisabeth Bollinger

LA VIEILLE dame est digne, très digne. Et encore fort belle. Malgré les années. Malgré la douleur. Voilà dix ans que l'époux s'en est allé. La solitude et une mauvaise chute — fracture du col du fémur — ont eu raison de ce port altier sur lequel les hommes se retournaient lors des flâneries dominicales. Le couple longeait alors le square des Émailleurs, puis descendait lentement l'avenue du Midi vers l'Hôtel de ville et les jardins de l'Évêché. Bien qu'elle fût son aînée de onze ans, sa taille frêle, son teint clair, les petits frisons sur les tempes et le doux sourire de ses yeux donnaient jadis à Louise une jeunesse que son compagnon au regard tourmenté avait perdue depuis longtemps (mais sut-il jamais être insouciant ?).

Après quarante ans de vie commune, ce couple d'ombre et de lumière n'était plus.

*
* *

Un après-midi de novembre, le soleil enflamme les marronniers du parc et attend aux fenêtres du salon, fermées de lourds rideaux de velours grenat.

L'octogénaire prend plaisir à deviser avec sa filleule, venue de Paris, pour un bref séjour à Limoges. Elle évoque des souvenirs du défunt, historien éminent et peintre raffiné. La jeune femme admire et s'étonne en elle-même : vraiment cette marraine n'a jamais été aussi bavarde. Depuis qu'elle est veuve... Quelle vivacité ! Quelle fraîcheur dans les yeux ! Dans son fauteuil roulant, la vieille dame va et vient avec détermination, de la commode à l'armoire, de l'armoire au secrétaire, ouvre des tiroirs, montre des lettres, des manuscrits, des croquis. Et quelle



*Dessin de
Robert Margerit*

culture ! On l'avait crue autrefois timide, effacée : pendant les longues conversations du mari, se contentant d'opiner de la tête, elle se laissait oublier.

Ce jour la révèle tout autre, et comme... affranchie ?

Une neuve complicité s'établit entre les deux femmes.

Aussi, au moment du départ, Louise lance-t-elle spontanément : « Je ne veux pas te laisser repartir sans te donner un souvenir de Rodolphe. Tu vois, ce tableau au-dessus du piano, qu'il avait fait de moi. Eh bien, prends-le. Cher Rodolphe ! Il avait tenu à l'encadrer lui-même, de manière somptueuse, pour nos trente ans de mariage. Beau cadeau, n'est-ce pas ? L'aimes-tu ? ».

Sa filleule est émue : dans la longue robe 1900, noire, fluide, la dame a beaucoup d'allure. Un renard clair enserme les épaules étroites. Le chapeau à plume d'autruche, posé de biais sur un chignon sage, les gants ajustés, l'ombrelle légère allongent la mince silhouette. Non dépourvue de quelque raideur. Ou d'une certaine majesté ? La délicatesse du fusain rend hommage à la noble épouse.



Revenue chez les cousins qui l'hébergent, la jeune parisienne, songeant au retour en train, décide d'alléger ses bagages. Le plus encombrant, n'est-ce pas ce lourd cadre doré ? Et ce verre qui empêche d'apprécier la finesse du trait. On s'empresse d'ôter tous ces accessoires inutiles.

Tout-à-coup, glisse à terre une autre feuille, de même format, emprisonnée jusqu'alors derrière l'élégante chapeauté. Ainsi apparaît, soudain libéré, un second dessin.

« Non ! Est-ce possible ? Venez voir ! ».

Les visages s'approchent. Trois paires d'yeux sidérés découvrent une femme nue, accroupie, qui s'exhibe, jambes écartées. Fusain et sanguine se sont joués des seins opulents,

de leurs aréoles pourpres, des bas résilles, du sexe offert. Chevelure flamboyante de Ménade, regard provocant, lèvres épaisses et dédaigneuses. Manifestement, ce n'est pas Louise ! Et pourtant, sans aucun doute, c'est bien l'œuvre du même artiste.

Mais alors ?

*
* *

Alors ?

Ils ne diront rien, Louise, ils ne vous diront rien. Il vaut mieux, n'est-ce-pas ? Continuez à vénérer l'époux fidèle, à l'encenser.

Continuez à vaquer dans cette grande maison vide. Rangez, rangez tous ces tiroirs, tous ces cartons.

Votre époux était un homme tellement secret.

Il sera bien temps, plus tard, beaucoup plus tard, d'apprendre à le connaître.

Non, vraiment, rien ne presse.

N.D.L.R. *Si nous avons décidé d'insérer ce court récit dans « les études margeritiennes », c'est qu'il est loin d'être imaginaire.*

Ce cher Rodolphe, pardon, Robert, n'a pas fini de nous étonner.